



© Gaël Maleux

REVUE DE PRESSE

La cabane d'Alexandra Kollontai

Christine Delmotte-Weber

10.01 > 28.01.23



CONTACT PRESSE

Luana Staes

0476 04 57 87

luana.staes@theatre-martyrs.be

Sommaire

Presse radio et télé

BX1 – « *LCR – Le cour(r)ier recommandé* », interview de Christine Delmotte-Weber par David Courier, diffusée le 18.01.2023

<https://bx1.be/emission/lcr-christine-delmotte-weber-2/>

RCF – « *Bruxelles ma belge* », interview de Christine Delmotte-Weber par Delphine Freyssinet, diffusée le 18.01.2023, diffusée le 18.01.2023.

<https://www.rcf.fr/culture-et-societe/coup-de-projecteur?episode=331185>

Radio Judaïca – « *Culture Club* », émission animée par Irit Daniel, diffusée le 23.01.2023.

Presse écrite et internet

Bruxelles Culture, annonce publiée en janvier 2023.....3

Bruxelles News, annonce publiée le 3 janvier 2023.....4

NewSmile Media, publication Facebook. par Nefeli Van Hege, publiée le 11 janvier 2023.....5

Le Suricate Magazine, critique par Sürya Buis publiée le 14 janvier 2023.....6

<https://www.lesuricate.org/la-cabane-dalexandra-kollontai-tableau-vivant-des-paradoxes-de-lamour-libre/>

Karoo, critique par Marie Charue, publiée le 16 janvier 2023.....8

<http://karoo.me/scene/amours-camaraderie-dans-la-cabane-dalexandra-kollontai>

Demandez le programme, critique par Catherine Sokolowski, publiée le 17 janvier 2023.....13

<http://www.demandezleprogramme.be/La-cabane-d-Alexandra-Kollontai#critique>

La Libre, critique par Stéphanie Bocart, publiée le 21 janvier 2023.....14

<https://www.lalibre.be/culture/scenes/2023/01/19/polyamoureux-samuel-interroge-pourquoi-retrecir-une-relation-a-deux-personnes-EKSACTMCCBHHRBWXPNCMRPXOVA/>

Bruxelles Culture, annonce publiée en janvier 2023



THÉÂTRE : LA CABANE D'ALEXANDRA KOLLONTAÏ

L'amour n'était légitime que dans le mariage. Ailleurs, il était considéré comme immoral. Un tel idéal était dicté par des considérations économiques. Il s'agissait d'empêcher la dispersion du capital parmi les enfants collatéraux. Toute la morale bourgeoise avait pour fonction de contribuer à la concentration du capital, écrivait Alexandra Kollontaï, femme politique marxiste, militante féministe soviétique, première femme membre d'un gouvernement, et première polyamoureuse. Christine Delmotte-Weber s'empare de cette figure comme contrepoint de l'histoire d'aujourd'hui qu'elle écrit et met en scène, récit dans lequel Alix rencontre Julia grâce à Lisbeth, en tombe amoureuse, puis apprend la maladie de Julia, découvre l'existence de son compagnon, Samuel, homme aux multiples relations sexuelles et au mode de vie pleinement assumé. Un monde étrange pour Alix à la découverte duquel elle ira, d'abord réticente, voire moqueuse, puis, mue par son amour pour Julia, sensible aux arguments de Samuel. *Vite, des cabanes ! Pas pour s'isoler, vivre de peu ou tourner le dos à notre monde abîmé, mais pour braver*



ce monde, l'habiter autrement et l'élargir écrit Marielle Macé, historienne de la littérature et essayiste française. C'est à cette injonction positive à vivre pleinement qu'Alix, Julia et Samuel entendent s'atteler. Maximilien Delmelle, Sarah Joseph, Sarah Messens sont à applaudir au Théâtre des Martyrs du 10 au 28 janvier 2023. Voyez les détails pratiques sur le site www.theatre-martyrs.be
Place des Martyrs, 22 à 1000 Bruxelles

Bruxelles News, annonce publiée le 3 janvier 2023

Le Théâtre des Martyrs **La cabane d'Alexandra Kollontai**, écrit et mis en scène par Christine Delmotte-Weber.



LA CABANE D'ALEXANDRA KOLLONTAÏ

10.01 > 28.01

PETITE SALLE

Christine Delmotte-Weber s'empare de la figure d'Alexandra Kollontai comme contrepoint de l'histoire d'aujourd'hui qu'elle écrit et met en scène, où Alix rencontre Julia grâce à Lisbeth, en tombe amoureuse, puis apprend la maladie de Julia, découvre l'existence de son compagnon, Samuel, homme poly-amoureux aux multiples relations : avec Julia, Renata et Saskia, et de son mode de vie pleinement assumé.

Théâtre des Martyrs Place des Martyrs, 22 1000 Bruxelles

NewSmile Media, publication Facebook par Nefeli Van Hege, publiée le 11 janvier 2023

Avez-vous déjà entendu parler de polyamour ? Ce concept vous intrigue ? 🤔

Christine Delmotte-Weber a tellement voulu mettre en scène une pièce autour de cette philosophie de vie, qu'elle a littéralement écrit les mots pour. Et quel résultat ! Une œuvre pleine de moments doux, d'autres un peu moins, de retournements de situation, et même un peu de politique, car au fond, le mariage, au sens traditionnel du terme, ne serait-il pas une construction sociale ayant pour but « d'empêcher la dispersion du capital » ?

Par contre, il ne s'agit pas ici d'en présenter une vision idéaliste, non. Bien au contraire ; elle aborde aussi des questionnements raisonnables à travers l'histoire très réaliste entre les trois personnages — Sam, Julia et Alix – incarnés par trois acteur·ice·s qui nous emportent dans leur jeu plein d'émotion.

 Venez découvrir [LA CABANE D'ALEXANDRA KOLLONTAÏ](#), ce petit bijou qui traite de relations amoureuses, certes, mais humaines avant tout – jusqu'au 28 janvier au [Théâtre des Martyrs](#) !

Nefeli Van Hege

11.01.2023



Le Suricate Magazine, critique par Sürya Buis, publiée le 14 janvier 2023

La cabane d'Alexandra Kollontai : tableau vivant des paradoxes de l'amour libre



© Gaël Maleux

De et mise en scène de Christine Delmotte-Weber. **Avec** Maximilien Delmelle, Sarah Joseph, Sarah Messens. Du **10 janvier** au **28 janvier 2023** au **Théâtre des Martyrs**.

La pièce s'ouvre sur une rencontre entre deux jeunes femmes, Alix et Julia. Leur propos et leurs gestes sont légèrement maladroits, ce qui insuffle de la tendresse à ce premier échange, dont d'autres suivront comme on le comprend par la suite. Julia est en fait amoureuse de Samuel avec qui elle forme un couple libre, avec Alix c'est juste du sexe. Julia aime cloisonner les relations, au contraire de son compagnon qui fait l'éloge du polyamour et rêve de modeler un empire affectif à l'image de ses idéaux.

Allant contre sa nature monogame, la protagoniste décide de présenter ses deux amants dans un espace retiré où Samuel peut laisser son esprit libre s'exprime : La cabane. Ce lieu de réflexion, semble échapper aux affres de la jalousie et définir le laboratoire sanctuaire du seul personnage masculin directement inspiré de la lecture de Marielle Macé, *Nos cabanes*, qui décrit ces constructions comme une pratique pour braver le monde. Teintée du sarcasme d'Alix, leurs échanges se font de plus en plus fluides laissant place à ce qui paraît être une idylle à trois. Mais l'amour est plus compliqué que cela, et c'est de ces complications que le leitmotiv de la pièce se tisse : les désaccords internes qui se positionnent entre notre conception idéale de la vie conjugale et nos pulsions égotiques et possessives ponctuent le script. L'attirance d'Alix et

de Samuel et la jalousie de Julia vient bien vite éclater le trio amoureux.

Les interventions d'Alexandra Kollontai sur le plateau forment un espace-temps intermédiaire où le théâtre d'objet permet un glissement narratif du présent vers le passé et de la réalité quotidienne au monde onirique. La marionnette du rapace ludique et poétique, violente l'ordre temporel pour passer d'une époque à une autre. Cet anachronisme marque des temps de pause dans l'histoire contemporaine des protagonistes. Les saynètes viennent nourrir les questionnements contemporains d'une veine philosophique qui marque une dialogique entre présent et passé et souligne par-là que les questionnements existentiels sont semblables concernant la codification des rapports amoureux. Alexandra Kollontai est la première femme polyamoureuse, elle désirait s'émanciper de la morale bourgeoise, pourtant on note que ce genre de mode de fonctionnement apparaît principalement dans des milieux privilégiés et peu dans les classes populaires à l'heure actuelle. Un nouveau système de pensée qui tente de circonscrire la captativité de la monogamie, mais qui parfois pousse l'expérimentation à chosifier la sexualité comme Alix le fait remarquer à Julia : « je ne suis pas un t-shirt ».

Là où la mort rassemble les vivants, c'est la maladie de Julia qui vient reformer le groupe, non pas sur un lit nuptial, mais un sur un lit d'hôpital. C'est avec émotion et légèreté qu'elle se fait euthanasier, mettant une fois de plus en lumière l'importance du libre-arbitre dans la trajectoire d'une vie, qu'il s'agisse d'amour ou de décès. Grâce à un décor sobre et efficace – signé Anaëlle Impey, un texte limpide et trois comédiens aux traits de personnalité bien définis, la metteuse en scène arrive à cerner des enjeux actuels et vient titiller les paradoxes de l'humain quand il s'agit de transposer ses théories sur l'amour libre dans la pratique. Tableau vivant teinté d'humour et de tendresse, cette vision rafraîchissante et bienveillante de l'amour perlera à grand nombre d'entre nous.

Sürya BUIS

14.01.2022

LE SURICATE MAGAZINE

Amours-camaraderie dans *La cabane d'Alexandra Kollontai*



© Gaël Maleux

Nouvelle création originale de Christine Delmotte-Weber mêlant marionnettes et jeu d'acteur·rices, *La cabane d'Alexandra Kollontai* interroge la vision monogame de l'amour dans une pièce douce-amère.

Cela commence par la rencontre de Julia et d'Alix. Regards fuyants, silences gênants et corps qui se cherchent : une relation amoureuse naît d'emblée entre ces deux jeunes femmes. On l'apprend vite, Julia a déjà un compagnon, Samuel, qui lui-même est polyamoureux – il vit en même temps que sa relation avec Julia des histoires parallèles avec deux autres femmes, Ellen et Saskia. C'est lui qui a suggéré à Julia de s'ouvrir à d'autres relations de son côté, car elle souffrait des amours multiples de son compagnon qu'elle percevait comme une condition sine qua non à leur propre relation mais source de jalousie, d'insécurité, de manque de confiance.

Quand Alix finit par rencontrer Samuel, d'abord à contre-cœur, elle apprend au même rythme que les spectateur·rices ce mode de vie à contre-courant qu'est le polyamour. Cette conception de l'amour, ou en tout cas celle que défend Samuel, se base sur une critique anticapitaliste des relations amoureuses et de l'institution du mariage, qui trouve ses fondations dans l'opposition entre les relations légalisées par une alliance (morales) et les relations hors mariages (immorales). Comme la pièce le souligne, Alexandra Kollontai, figure communiste révolutionnaire soviétique, féministe et connue pour avoir été la première femme ministre de l'histoire contemporaine, a initié

une critique de la notion de propriété privée et des enjeux économiques inhérents à cette institution permettant la concentration du capital. La proposition inverse serait alors de renier le concept d'amour exclusif, la « captivité amoureuse », pour s'engager pleinement dans l'« amour camaraderie » qui encourage les amours multiples et protéiformes, qui « ne s'excluent pas mais se complètent ».



© Gaël Maleux

La pièce alterne entre l'histoire du triangle amoureux et de l'évolution de leurs relations, et des moments en suspens qui nous transportent à la fin du XIXe siècle et mettent en scène des marionnettes aux traits, notamment, d'Alexandra Kollontaï elle-même. L'écriture et la mise en scène de [Christine Delmotte-Weber](#) nous révèlent des personnages attachants et une intrigue moins simpliste qu'elle n'y paraît. Loin de se présenter comme une simple exposition de ce qu'est le polyamour, la pièce résonne comme un hommage à l'amour, à son imperfection, à ses drames et à ses exubérances. Pour la complexité des personnages par ailleurs, on peut saluer l'excellent jeu des trois comédien·nes, [Sarah Joseph](#) (Alix), [Sarah Messens](#) (Julia) et Maximilien Delmelle. Chacun de ses protagonistes brille par ses insécurités. Samuel, au discours militant bien rôdé et auquel on ne peut pas reprocher son manque d'enthousiasme, fait un peu grincer des dents. Il n'échappe pas, sous couvert de bonne volonté à toute épreuve et

d'une théorie en effet plutôt tentante, à des écueils misogynes lorsqu'il se met à expliquer aux deux femmes ce qu'il pense le mieux pour elles, ou n'écoute pas quand Julia et Alix émettent des doutes sur la structure de « polycule » familial qu'il leur présente. Que cela soit délibéré ou pas, il est le personnage le moins aimable de la pièce alors même qu'il est censé apporter la légèreté de la possibilité d'une alternative. Quand on constate son attitude envers les femmes qui l'entourent, il est compliqué de considérer son point de vue comme autre chose que quelque chose qui se met en place d'abord et surtout dans son propre intérêt.

« Un polycule ? Ce joli petit nom de fleur, c'est pour désigner une constellation d'étoiles. Par exemple, mes étoiles ce sont Julia, mais aussi Saskia, Ellen, Salvator, son mari. Ce sont toutes les personnes liées par une relation, qu'elle soit très sexuelle ou simplement romantique. [...] La philosophie d'un polycule c'est : « Faites des parents, pas des bébés. » Ça m'intéresse au plus haut point, je trouve ça révolutionnaire ! »

De son côté, Julia peine à adhérer pleinement à cette philosophie qu'elle n'a pas vraiment choisie sinon pour s'accommoder du mode de vie de son compagnon. Et même si celle-ci développe rapidement des sentiments pour Alix, on ne peut s'empêcher de garder à l'esprit que cette relation se construit un peu à ses dépens, malgré elle. Et Alix, enfin, suit le mouvement par amour pour Julia, en tout cas au début, et semble à certains égards être utilisée dans ce triangle amoureux avant tout pour résoudre les problèmes d'un couple vis-à-vis duquel elle est souvent reléguée au rang d'élément dispensable. Bref, une situation qui génère tout de même énormément de souffrance (principalement envers les femmes qui la traversent, mais même si les questions de genre sont évoquées à quelques reprises, elles ne sont qu'à peine effleurées) que les scènes de joie que partage le trio n'arrivent pas vraiment à compenser. Difficile alors de tirer des conclusions de *La cabane d'Alexandra Kollontai*, tant la pièce a la volonté de proposer un mode de vie alternatif, accessible et supposément désirable, tout en faisant traverser à ses personnages les écueils les plus évidents, et pourtant évitables, du polyamour, tant leur relation semble motivée par un respect à deux vitesses. On comprend la volonté de ne pas peindre un portrait idyllique du mode de vie du trio, mais on ne peut que constater que la pièce a tendance à pencher

dans la direction opposée, au mieux en dépolitisant complètement son propos, au pire en faisant passer pour du polyamour un triangle amoureux dysfonctionnel. Peut-être le problème de la pièce est en réalité d'avoir eu peur de se transformer en documentaire sur le polyamour, ce qui l'amène à n'effleurer qu'à peine les sujets qu'elle ne peut pourtant éviter complètement. Pourquoi la relation ne fonctionne-t-elle pas ? Pourquoi cette théorie si brillamment exposée par Alexandra Kollontai mène-t-elle au déchirement d'amours pourtant sincères ? Quels mécanismes, sexismes notamment, sont en jeu ici ?



© Gaël Maleux

[C'est pourtant une belle utopie que nous laisse entrevoir cette pièce.](#) Dans la cabane qu'a construite Samuel, elles et il habitent un espace qui n'appartient qu'à lui et elles et leur laisse la possibilité de réinventer leurs amours hors du monde. C'est une vision peut-être un peu naïve que de laisser entrevoir la perspective de trouver refuge en dehors des contraintes, de créer sa propre utopie à défaut d'insuffler l'idéal dans la société qui nous entoure, mais c'est, il faut le reconnaître, porteur d'un espoir de changement.

« Cette cabane, c'est ma lutte pour vivre autrement. C'est le rêve d'une autre vie et c'est à portée de main, la preuve. Rien ne nous oblige à vivre comme ça. »

Marie CHARUE
16.01.2022
Karoo

Demandez le programme, critique par Catherine Sokolowski, publiée le 17 janvier 2023

La Cabane d'Alexandra Kollontai : L'amour avec plusieurs A



Alexandra Kollontai est une femme politique socialiste communiste russe née en 1872. D'origine noble, elle adhère au marxisme en 1898. Toutefois, ce n'est pas de sa carrière politique impressionnante dont il est question ici. Alexandra Kollontai prônait le polyamour, qualifiant le mariage de « captivité amoureuse » en lui conférant une dimension capitaliste. Christine Delmotte-Weber, metteuse en scène, est également l'auteure de cette pièce qui explore la piste de l'« amour-camaraderie », c'est-à-dire l'amour sans fidélité. Cette autre forme de relation est étudiée à travers la rencontre d'Alex et Julia alors que Julia est en couple avec Samuel, lui-même épris de trois femmes.

Beaucoup de finesse et de subtilité dans ce spectacle attachant. A voir.

Trois splendides marionnettes (créées par Anaëlle Impe) participent au spectacle. Elles représentent Alexandra Kollontai en version mini, en grandeur nature, et Macha, une amie d'Alexandra. Le spectacle s'ouvre sur une discussion entre Macha et Alexandra, concentrée sur l'écriture d'un essai.

Le vol d'un oiseau lie les séquences, poétique et majestueux.

On découvre ensuite Julia (Sarah Messens) et Alex (Sarah Joseph) qui se rencontrent par l'intermédiaire de Lisbeth, connaissance commune. Alors qu'Alex souhaite débiter une relation classique avec Julia, cette dernière a pour objectif d'explorer le polyamour, sur conseil de son compagnon, Samuel. En effet, il lui reproche d'être jalouse de Renata et Saskia, ses autres partenaires.

Créatif, le spectacle s'inspire de plusieurs tendances, dont celle du théâtre d'objets. En quelques mouvements, on change de décor et d'univers, puisqu'on passe du début du 20^{ème} siècle à aujourd'hui, dans une cabane au milieu des bois. C'est celle de Samuel (Maximilien Delmelle), grand défenseur de la vie en polycule (groupe polyamoureux), qui trouve une partie de ce qu'il cherche dans chacune de ses relations. Peu convaincue, Alex se laissera-t-elle séduire ? Quant à Julia, arrivera-t-elle à laisser de côté sa jalousie ? Au-delà de l'étude du polyamour, une réflexion sur la pluriparentalité enrichit les débats.

On ne s'ennuie pas une seconde devant le ballet amoureux des trentenaires. Un texte intéressant interprété par d'excellents acteurs, la magie des marionnettes et de très bons choix musicaux (Neil Young, Amadou & Myriam, Barbara ...) confèrent à ce spectacle dynamisme et sensibilité. Une belle réussite de Christine Delmotte-Weber, aussi douée pour l'écriture que pour la mise en scène.

Catherine Sokolowski

17.01.2023

Demandez le programme

Polyamoureux, Samuel interroge : “Pourquoi rétrécir une relation à deux personnes ?”

Scènes “La Cabane d’Alexandra Kollontai” sonde avec poésie le polyamour.

Critique Stéphanie Bocart

Pourquoi l’amour devrait-il se restreindre à l’union de deux personnes ? Une autre forme d’amour, de partage, de tendresse est-elle possible ? Au début du XX^e siècle, Alexandra Kollontai (1872-1952), femme politique marxiste et féministe soviétique, est l’une des premières à théoriser le concept de “l’amour-camaraderie”, qui prendra plus tard le nom de “polyamour”. Selon elle, le couple, l’amour, l’amitié, la sexualité ne doivent pas nécessairement se limiter à deux personnes – au couple marié en l’occurrence –, car ce noyau familial, centré sur des biens de ces deux personnes, relève, avant tout, du capitalisme.

Le polyamour est, sous la plume de Christine Delmotte-Weber, abordé avec un regard bienveillant sans jugement ni voyeurisme.

C’est nourrie des essais de cette militante pour les droits des femmes et d’autres lectures (comme *Nos cabanes* de l’historienne de la littérature et essayiste française Marielle Macé) que Christine Delmotte-Weber a tissé le récit de sa cinquième et nouvelle pièce en tant qu’auteurice et metteuse en scène : *La Cabane d’Alexandra Kollontai*, un texte pour trois interprètes qui explore avec pudeur et poésie le concept du polyamour. Celle qui dirige la compagnie Biloxi 48 a, en effet, à cœur de monter des spectacles contemporains traitant de faits de société et “susceptibles de créer des débats d’idées”.

“Le polyamour, c’est un cauchemar !”

Pensé sous la forme d’allers-retours entre le passé et le présent, *La Cabane d’Alexandra Kollontai* nous met en présence d’un trio de trentenaires bien d’aujourd’hui – Alix (Sarah Joseph), Julia (Sarah Messens) et Samuel (Maximilien Delmelle) –, avec, en filigrane, la figure historique d’Alexandra Kollontai, incar-



Alix (Sarah Joseph), Samuel (Maximilien Delmelle) et Julia (Sarah Messens) sont polyamoureux.

née tantôt par une marionnette de petite taille tantôt par une marionnette à taille humaine. L’histoire ? Par l’entremise d’une amie commune, Julia se présente à Alix. Les deux jeunes femmes se plaisent immédiatement et entament une relation. Mais Julia est déjà en couple avec Samuel, adepte du polyamour et fervent partisan de la pensée d’Alexandra Kollontai. À tel point qu’il a construit une cabane dans les bois, baptisée *la cabane d’Alexandra Kollontai*, dans laquelle il cherche à développer “le rêve d’une autre

vie”, une vie où l’amour et la parentalité s’articuleraient différemment, loin du modèle de la famille nucléaire. Au départ, Alix est réticente à entrer dans cette ronde de l’amour multiple, mais Samuel a de solides arguments. Julia, elle, fait plutôt contre mauvaise fortune bon cœur : “Le polyamour, en pratique, c’est un cauchemar !”, met-elle Alix en garde.

Thématique tout aussi intime que plurielle, le polyamour est, sous la plume de Christine Delmotte-Weber, abordé avec un regard bienveillant sans jugement ni voyeurisme, offrant aux spectateurs des clés de compréhension et de réflexion. L’interprétation des trois comédiens y participe sans conteste tant ils brillent par leur justesse et leur sincérité. Et l’idée de voyager dans le temps en faisant apparaître Alexandra Kollontai sous les traits de jolies marionnettes (conçues par la scénographe Anaëlle Impe) est astucieuse, tout en insufflant du rythme à l’ensemble. C’est sûr : on ne sort pas d’un tel spectacle sans vouloir poursuivre le débat tant il questionne nos façons d’être et d’aimer.

→ Bruxelles, Martyrs, jusqu’au 28 janvier. Infos et rés. au 02.223.32.08 ou sur www.theatre-martyrs.be

La Libre Belgique - samedi 21 et dimanche 22 janvier 2023

Stéphanie Bocart
21.01.2023
La Libre